

# La communauté rassemblée : une saveur d'éternité

Ph. Gonzalez

*Méditation prononcée en ouverture d'une assemblée générale tenue le 13 mars 2008, à l'Église mennonite de Saint-Genis-Pouilly.*

DANS L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU, Jésus fait une promesse bien singulière à ses disciples : « si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,19-20).

Par instants, on serait tenté de penser que ce qui se déroule lors d'une assemblée générale n'a pas grand-chose à voir avec les réalités spirituelles. Le spirituel se trouverait plutôt du côté du culte, avec la proclamation de la Parole ou le partage de la Cène. Et pourtant, ce passage de l'Écriture nous rappelle que sous des apparences parfois humbles, certains diraient peut-être « bassement humaines », se cache une réalité qui nous dépasse.

À bien y regarder, lorsque quelques disciples se rassemblent pour réfléchir ensemble, discuter et délibérer à propos d'affaires touchant à leur vie commune, un pont s'établit entre la terre et le ciel. Ce pont, c'est l'unité à laquelle nous parvenons, malgré nos différences, malgré nos divergences. En vérité, *l'unité des uns avec les autres est union de tous avec le Christ*. Cette unité est le signe que le Royaume de Dieu s'est approché, qu'il vient, car Jésus se tient parmi nous pour accomplir son œuvre de réconciliation.

Les anabaptistes du XVI<sup>e</sup> siècle avaient déjà compris cette réalité spirituelle. Il n'est pas anodin que la première confession de foi qu'ils nous ont transmise porte le titre « d'Entente fraternelle », *l'Entente fraternelle de Schleitheim*. Car, là, en 1527, dans ce petit village à la frontière entre le Canton de Schaffhouse et l'Allemagne du Sud, une poignée d'hommes et de femmes se sont mis d'accord quant à la manière de suivre le Christ dans la paix.

Lorsque je dis qu'ils se sont mis d'accord, le mot n'est pas assez fort. Il faudrait traduire le terme allemand qu'ils utilisent par « unis » : ils ont

été unis, ils sont devenus *comme un*, ils ont formé communauté. Ce souci de l'unité se retrouve tout au long de leur Confession de foi. Six des sept articles commencent par cette phrase : « nous avons été unis » [*wir seind vereyniget worden*].

Cela nous rappelle que la communauté n'est pas seulement quelque chose qui nous est donné, mais *c'est aussi quelque chose qui est à faire*. De même, *l'unité* n'est jamais à confondre avec *l'uniformité*. On instaure l'unité au moyen du dialogue, alors que l'uniformité s'impose par la violence. Et ce soir, mon souhait pour notre assemblée, c'est que nous sachions nous mettre à l'écoute les uns des autres, afin de discerner le Christ. Que notre réunion soit un acheminement vers le Christ, notre unité.

Le désir d'unité qui animait les premiers anabaptistes fait écho au passage de Matthieu 18 que j'ai cité en prélude à cette médiation. Or, au verset précédent, Jésus formule la même promesse, mais d'une manière quelque peu différente. Il dit à la communauté des disciples : « tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel » (Mt 18,18). À nouveau, un lien s'établit entre la terre et le ciel. Cela s'est révélé vrai pour ces premiers anabaptistes, car leur *Entente* a traversé les siècles pour parvenir jusqu'à nous. Pourtant, ils étaient rejetés, pourchassés, exposés à la mort. De fait, dans les six mois qui ont suivi la réunion de Schleithem, tous les participants du synode, sans exception, ont été arrêtés et exécutés. Ne reste de leur union que ce texte qu'ils ont rédigé ensemble.

Étonnement, l'évangile de Matthieu continue d'accompagner notre méditation. Au chapitre 16, nous trouvons Simon, fils de Jonas, confessant que Jésus est « le Christ, le fils du Dieu vivant ». Alors Jésus lui déclare : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux » (Mt 16,16-19).

À Schleithem, une poignée de disciples se sont mis d'accord. À vue humaine, ils étaient des fuyards, des faibles, le rebut de la société. Et pourtant, la mort n'a pas eu raison de leur unité.

Nous ne sommes pas pourchassés, et le mépris que nous pouvons essayer de la part de notre entourage n'a que peu de chose à voir avec ce qu'ont connu nos précurseurs. Cependant, la même promesse nous est adressée : si nous nous mettons à l'écoute du Christ dans les paroles de nos frères et de nos sœurs, alors ce que nous bâtirons survivra à l'épreuve du temps.

Au moment de conclure, je désire souligner un dernier élément. À deux reprises dans Matthieu, le Christ promet l'autorité de lier et de délier : une fois à Pierre et l'autre à la communauté rassemblée. Nos précurseurs de Schlei-

theim font un geste similaire : dans leur Confession, ils consacrent un article entier au « berger » [*Hirt*], c'est-à-dire au choix de conducteurs qui veilleront sur la communauté. C'est une manière de dire que la communauté ne peut être sans un vis-à-vis. De même, les conducteurs ne peuvent être sans la communauté. Il n'y a pas de rapport de force à établir, mais un dialogue à construire et à entretenir, afin que nos différences participent toutes au projet de Dieu pour l'humanité.

Alors, mettons-nous à l'écoute les uns des autres, en espérant que nos décisions auront la saveur de l'éternité.

Amen.